

„ trace de religion , rien qui approche même de
 „ l'idée d'un Etre vengeur & rémunérateur. „
 Il est plaifant de voir M. le Vaillant juger
 de la religion des Africains par *l'esprit philo-
 sophique qui plane impérieusement en Europe.*
 Il est heureux pour lui auffi d'avoir mieux connu
 la religion des Hottentots en faisant quelques
 courfes avec eux , que M. Kolbe qui fut leur
 concitoyen pendant dix ans (a). Nous ne répé-
 terons pas les contes groffiers que tant soit peu
 de véracité auroit fait supprimer à M. le Vail-
 lant , & dont la fuppreffion l'auroit empêché de
 fe contredire & de fe réfuter lui-même. Par ex. ,
 pour prouver contre M. Kolbe que les Hot-
 tentots n'ont aucune religion , *ils me rioient
 franchement au nez*, dit-il , *quand je leur faisois
 des questions sur leur religion. Quelquesfois je
 les voyois s'indigner , hauffer les épaules , éclat-
 er en imprécations.* Et comment ces bonnes
 gens fe seroient-ils tout-à-coup fi étrangement
 irrités contre ce qu'ils ignoroient profondément ,
 contre un objet dont ils n'avoient aucune idée ?
 Et que devient le vieux & incontestable axiome
ignoti nulla cupido nec odium ? Oh ! cette in-

T. 1. P.
136.

(a) Il seroit étonnant que les sauvages de Ma-
 dagascar , si voisins des Hottentots , connuffent fi
 bien la divinité , tandis que les Hottentots n'en
 fauroient rien du tout. Voici la priere que les Ma-
 dagascariens lui adreffent. „ O Eternel ! ayez pi-
 „ tié de moi , parce que je fuis paffager ; ô in-
 „ fini ! parce que je ne fuis qu'un point ; ô fort !
 „ parce que je fuis foible ; ô source de la vie ! parce
 „ que je touche à la mort ; ô intelligent ! parce que
 „ je fuis dans l'erreur ; ô bienfaifant ! parce que je
 „ fuis pauvre ; ô tout-puiffant ! parce que je ne puis
 „ rien „. — Diverses réflexions sur la maniere
 de questionner les sauvages , & de connoître leurs
 vrais sentimens sur la divinité , *Cat. philos.* t. 1. n. 93
 & fuivy.

Flaccourt.
*Hif. de
 Madag.* p.
182.